

retien

Laurent Gay

chef d'orchestre Laurent Gay a été directeur artistique de l'Ensemble choral de Genève (1986 à 1996) et de l'Orchestre du Festival Amadeus (1999 à 2004). Passionné par l'enseignement et professeur de direction d'orchestre largement reconnu, il y consacre désormais une très grande partie de son activité. Nombre d'ancien·nes étudiant·es de sa classe sont réactés de concours internationaux et/ou à la tête d'importantes institutions musicales. Laurent Gay participe en tant que Juré Concours de direction d'orchestre.

Qu'attendez-vous des candidats ?
Il s'agit de trouver les candidats les plus aptes à diriger à un très haut niveau. C'est-à-dire ceux qui possèdent toutes les qualités techniques, musicales et aussi en termes de charisme. Une longue sélection de candidats a été réalisée. Elle se poursuivra lors des tours successifs, très exigeants, qui mènent à chaque participant d'être pleinement complet, puisqu'ils abordent des répertoires très divers.

La finale se fera sur deux ans...
C'est ce qui fait à la singularité de ce concours. Ce sera particulièrement exigeant pour les candidats qui doivent être disponibles et au meilleur d'eux-mêmes pendant deux ans. Le concours sur deux ans permet surtout de pouvoir les entendre dans des environnements et sur des répertoires très divers. Cela aurait été impossible de faire à cette échelle sur une seule année. Ce qui est vraiment une chance pour nous. Nous pourrions ainsi les auditionner dans les meilleures conditions possibles.

Aujourd'hui on voit de plus en plus de musiciens - violonistes ou pianis-



Laurent Gay

tes - qui dirigent depuis leur instrument. Il y a donc une différence entre les chefs classiques, baroque et contemporains ?

Depuis des dizaines d'années, le niveau des orchestres ne cesse de s'améliorer et d'un point de vue purement technique, les orchestres peuvent se gérer eux-mêmes. Nous savons bien qu'ils sont capables d'assurer l'exécution de certaines pièces du répertoire sans chef. On attend du chef qu'il apporte tout ce que l'orchestre ne peut pas faire seul. La musique contemporaine ou certaines pièces très complexes du répertoire symphonique nécessitent un chef extrêmement technique, au sens noble du terme, c'est-à-dire dans la façon de conduire l'orchestre. Le travail n'est pas du tout le même lorsqu'on aborde le répertoire baroque. Il est souvent plus long. Avec les grands orchestres symphoniques, le travail est fait très rapidement. Le chef doit posséder une grande personnalité musicale ainsi qu'une technique très aiguisée qui permette de communiquer son interprétation de l'œuvre à l'orchestre de la façon la plus brève.

Les orchestres invitent parfois des chefs qui ne sont pas des chefs de formation mais des instrumentistes. Souvent ils sont engagés pour leurs propres talents et qualités musicales afin que l'orchestre puisse profiter de leur « aura » musicale. Ceci dit, ces chefs arrivent avec des techniques qui ne permettraient pas de diriger certains répertoires.

Quel est le futur pour les jeunes chefs d'orchestre ?

Quand on regarde la situation actuelle, c'est compliqué. De plus, les jeunes chefs

entrent dans un domaine extrêmement concurrentiel et, évidemment, la voie n'est pas facile. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les concours - comme celui de Genève ou d'autres - sont une des voies très importantes qui leur permet de s'insérer. On peut repérer les musiciens les plus exceptionnels et qui seront amenés à diriger les grandes phalanges. C'est aussi la raison pour laquelle les classes de direction - à quelques exceptions dans les pays d'Asie - sont assez limitées dans leur nombre.

Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ?

A Genève, dans ma classe de direction, j'ai huit étudiants, tous degrés confondus. C'est-à-dire, la première année de bachelor et la deuxième année de master. Ce nombre d'étudiants permet de leur offrir un accès au podium, ce qui est très important dans la formation car ils doivent avoir un temps suffisant au podium afin de se former. Je trouve que c'est un point d'équilibre, et aussi pour faire la classe. Dans la formation de la direction d'orchestre, l'esprit de classe est important. Tout le monde apprend et se nourrit de tout le monde. Quel que soit le niveau de l'élève, les attentes ne sont pas les mêmes mais le travail est commun. Ce nombre d'élèves m'a permis, au sein de la classe de Genève, de trouver un équilibre avec tous ces paramètres.

Propos recueillis par Cecilia Viola

31 oct.-1 nov. 2025 : Premier Tour avec l'Orchestre de la Haute école de musique de Genève, Auditorium Ansermet

1er nov. 2025 - 17:30 Round Table Conference, Auditorium Ansermet

2-3 nov. 2025 : 14:00 & 17:00 Deuxième Tour avec l'Orchestre de Chambre de Genève, Auditorium Ansermet

PARTIE 2 - 2026

7 nov. 2026 : Demi-Finale 1 avec l'Orchestre de Chambre de Genève, Victoria Hall

8 nov. 2026 : Demi-Finale 2 avec l'Ensemble Contrechamps

9 nov. 2026 : Demi-Finale 3 avec l'Orchestre de la Suisse Romande, Victoria Hall

10-11 nov. 2026 : Finale 1 avec l'Orchestre de la Suisse Romande, Victoria Hall

12-13 nov. 2026 : Finale 2 avec l'Orchestre de la Suisse Romande, Victoria Hall

Sous réserve de modifications

le « geneva camerata » au bâtiment des forces motrices

Cultures en dialogue

Les « Concerts Prestige » du BFM offrent une programmation éclectique, mêlant classique, jazz et musiques du monde.

La soirée genevoise du 21 novembre prochain en est une parfaite illustration. Elle s'ouvrira avec la *Symphonie n° 4* de Beethoven, pièce majeure du répertoire européen savant, marquée par une rigueur formelle qui justifie son inscription dans la tradition classique. Mais derrière cette structure se cache une réalité plus nuancée. Robert Schumann la décrivait comme « une menue dame grecque prise entre deux dieux nordiques. » Composée à une période heureuse de la vie de Beethoven, cette œuvre semble dépasser la dimension biographique - si importante chez lui - pour tendre vers une vision plus universelle.

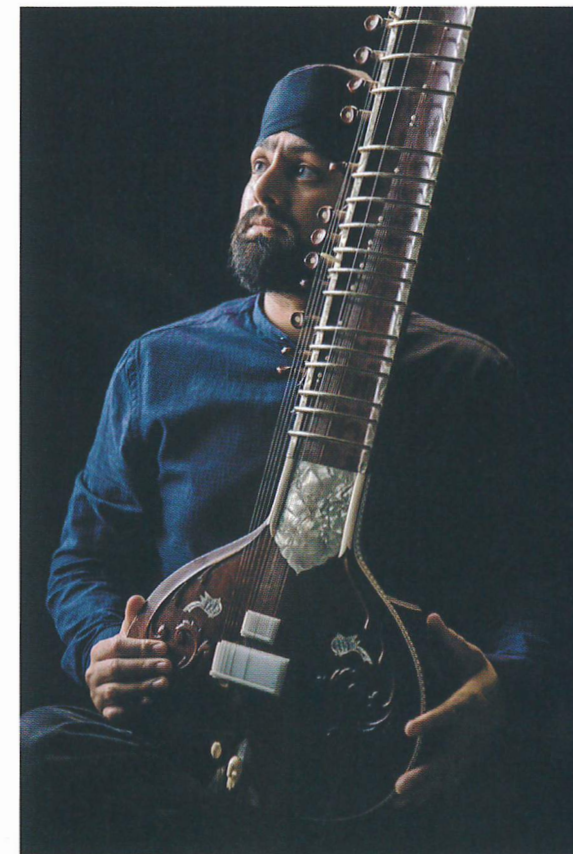
Une telle pièce ne pouvait que séduire le Geneva Camerata et son chef, David Greilsammer, réputés pour leur curiosité artistique. Explorant un large éventail stylistique (baroque, classique, contemporain, musiques du monde, jazz, rock, électro), ils développent des projets transdisciplinaires mêlant musique, danse, théâtre ou arts visuels.

La suite du programme prolonge cette ouverture. Elle propose un dialogue entre pages baroques, classiques et indiennes, avec la complicité d'Avi Avital, Jasdeep Singh Degun et Harkiret Singh Bahra.

Des solistes passionnants

Chef et orchestre ayant, à juste titre, trouvé leur place dans le paysage musical genevois, braquons plutôt les projecteurs sur les solistes. Ce choix permet, par un effet de miroir, de mieux appréhender les passions de ces musiciens locaux, qui ont convié leurs amis venus de loin.

Avi Avital, né en 1978, est un mandoliniste et compositeur israélo-marocain. Réputé pour ses interprétations du répertoire



Jasdeep Singh Degun : Sitar

re baroque et traditionnel, il incarne à lui seul un paysage interculturel. Sa perception de l'interprétation est profondément intuitive. Comme il l'a expliqué à une journaliste américaine : « Ce que je trouve le plus gratifiant dans l'interprétation, c'est la fusion entre le savoir-faire et l'esprit. C'est une expression profondément intuitive de tout son être, qui englobe les inspirations, les expériences de vie, les parcours musicaux, les connaissances, les pensées et les instincts. Lorsqu'une interprétation substantielle est investie dans une entreprise, elle confère une énergie particulière à cette

création ou à cette action. » Toujours en quête d'idées nouvelles, l'homme se distingue par une liberté de ton rare.

Jasdeep Singh Degun, sitariste originaire de Leeds, revendique ses racines indiennes tout en affirmant son appartenance à la scène classique britannique. Il personifie également une osmose entre tradition et modernité, alternant solos raffinés et arrangements orchestraux luxuriants. Cette « pluri-appartenance » est au cœur de sa démarche : « J'ai grandi en participant à de nombreux projets avec des musiciens classiques, et je me considère donc comme faisant partie intégrante de la fraternité musicale classique de ce pays. »

Enfin, Harkiret Singh Bahra, spécialiste du tabla - une sorte de petit tambour, que l'on retrouve jusque dans les montagnes d'Afghanistan - parle de son instrument comme d'une extension de lui-même. Il évoque ainsi son apprentissage : « Il y a eu un moment précis où, comme si on avait appuyé sur un interrupteur, une décharge électrique a traversé mes mains et mes doigts ont littéralement eu l'impression de voler. » Chez lui, la musique est une expérience sensorielle totale, proche de l'extase.

Une telle approche de la musique - libre, intuitive, inspirée - n'annonce-t-elle pas l'esprit du concert à venir ?

Pierre Jaquet

21 novembre 2025 à 20h

Bâtiment des Forces Motrices - Genève
De 15.- CHF à 70.- CHF

Programme :

Beethoven : Symphonie N°4

Pièces du répertoire baroque, classique et indien.

ARTISTES

Avi Avital : Mandoline

Jasdeep Singh Degun : Sitar

Harkiret Singh Bahra : Tabla

David Greilsammer : Direction

Geneva Camerata (GECA)